

Séquence-projet : Création de fausses vidéos complotistes

Ce projet a été mené conjointement avec le professeur-documentaliste de mon lycée (le lycée La Tournelle à La Garenne-Colombes), en 2016-2017, dans le cadre d'un Objet d'Etude de français du programme de 2^{nde} : « Construction de l'information » avec une classe de 24 élèves poursuivant une formation en Système-ElectroNumérique. Il a aussi une dimension « Education aux médias et à l'information » et peut à ce titre participer au Parcours citoyen que tout établissement doit mettre sur pied et proposer aux élèves. Mon collègue a participé à l'élaboration du projet (réflexions en amont et entre les séances), à la co-animation de la plupart des séances et à l'apport technique.

1. Introduction : Pourquoi ce projet ?

L'idée est partie de plusieurs constats effectués les années précédentes :

1. Nos élèves arrivent en 2^{nde} majoritairement démobilisés, angoissés par leurs lacunes et ayant très peu confiance en leurs capacités intellectuelles. Ils ont pour la plupart perdu l'envie de travailler afin de ne plus avoir à subir l'échec.

Notre objectif : les remettre en confiance, leur donner le goût du travail et leur montrer qu'ils sont capables de réussir et de progresser.

2. L'épreuve de français du baccalauréat professionnel est difficile et demande d'acquérir différentes compétences en lecture et en écriture. Il s'agit donc, dès la 2^{nde}, d'entamer une ascension vers l'acquisition de ces différentes méthodes et connaissances, afin qu'ils puissent accomplir les tâches complexes de l'épreuve du Bac.

Notre objectif : leur apporter de manière « spiralaire » depuis la 2^{nde} les connaissances et compétences attendues. Il s'agit de mettre en place un apprentissage dosé, fonctionnant par étapes sur les 3 années, de nouveaux savoirs et savoir-faire en s'appuyant sur ceux déjà acquis, afin de créer chez eux des automatismes réflexifs et méthodologiques tout en jouant sur la mémorisation. Cela apporte également aux élèves un cocon rassurant, un cadre solide, dans une matière qui très souvent leur semble trop abstraite.

Pour tenter d'atteindre cet objectif, j'aborde dès la 2^{nde} les différents méthodes/ exercices et connaissances qu'ils vont devoir parvenir à mettre en œuvre et ré-investir seuls en fin de Terminale.

3. Nos élèves font partie d'une génération hyper-connectée et sont très friands de vidéos en tous genres, sans forcément avoir les clefs nécessaires pour avoir un recul critique et réflexif sur les contenus qu'ils consomment en grande quantité.

Notre objectif : les aider à se construire un esprit critique pour qu'ils aient dans leur vie de citoyen un recul face aux sources, aux informations « subjectives » et très orientées, aux théories complotistes « prêtes à mâcher » pour les cerveaux passifs. Il faut leur apprendre à être acteurs face aux différents supports qu'ils consomment, notamment numériques.

2. Le déroulement

2.1 En classe

Dans un premier temps, mon collègue et moi avons travaillé sur des « Unes » de journaux différents afin que les élèves se rendent compte que l'information était le résultat de différents choix éditoriaux, et qu'il était nécessaire de croiser les sources afin de se faire son propre avis, et d'être informé le plus largement et justement possible sur les événements d'actualité.

Puis nous avons entamé une séquence sur la désinformation avec un article de journal issu de *scientistsofamerica.com* (site d'information parodique à la manière de « Le Gorafi »), vantant les mérites des Jeux-vidéos dans l'amélioration des performances scolaires, sur lequel je leur ai donné un travail « très sérieux » de repérage/reformulation des arguments.

<http://scientistsofamerica.com/index.php?texte=32>

Une fois qu'ils m'avaient tous demandé si j'acceptais qu'ils disent cela à leurs parents le soir (et que j'ai bien entendu répondu « Bien sûr ! »), je leur ai distribué une interview du créateur du site expliquant la supercherie, et les objectifs qu'il poursuivait en mettant en ligne de fausses informations. (Interview disponible en fin de document).

Les réflexions autour des sources à vérifier ont notamment commencer à émerger dans leur bouche.

2.2 A la Maison de la Radio

La semaine d'après nous sommes allées à la **Maison de la Radio** pour participer à un atelier animé par des professionnels : « *La rumeur court* ». J'avais inscrit la classe, via le professeur-documentaliste également « référent culture du lycée », courant mai/juin précédents la rentrée sur le site : <http://www.maisondelaradio.fr/evenement/atelier/la-rumeur-court>

2.2.1 Sur place

Pendant 2h30, les élèves ont décortiqué des rumeurs en groupe de 4 ou 5 élèves. Puis ils ont écrit de mini-émissions radios en équipe rédactionnelle à l'aide d'un dossier documentaire (*Mickael Jackson est vivant*, *Le citron : un puissant médicament naturel contre le cancer*) et d'un conducteur fournis. Chaque élève avait son rôle : un présentateur, des journalistes et un technicien. Ils ont ensuite, en une seule prise et sans répétition, enregistré leur émission sur du vrai matériel de radio reconstituant les conditions d'un direct sur France Info, avec l'aide d'un technicien professionnel.

2.3 En classe

De retour en classe, nous avons analysé les procédés d'une vidéo complotiste à l'aide d'un tableau de repérage.

Chaque élève avait une mission de repérage différente durant les diffusions :

- les éléments visuels et le montage,
- les éléments sonores,
- la trame narrative et argumentative,
- les procédés oratoires.

Ils se sont donc aperçus que ces vidéos reprenaient les codes de la fiction policière et manipulaient le spectateur à l'aide d'effets visuels, sonores et rhétoriques.

Ils ont été très curieux, réceptifs et j'ai eu l'impression qu'ils découvraient quelque chose de très important qui leur permettait de mieux comprendre leur quotidien. En effet, spontanément, ils ont donné beaucoup d'exemples de vidéos mais également d'émissions télévisées qui fonctionnaient avec ces codes. Ils ont posé beaucoup de questions et voulaient savoir si tel ou tel émission/documentaire/reportage était « bien vrai ».

A la fin de la séance, je leur ai demandé de réfléchir à des rumeurs qu'ils souhaiteraient répandre eux-aussi.

Dès la séance suivante, ils ont dû s'installer en équipe rédactionnelle de 3 ou 4 élèves, avec pour consigne générale de départ que l'équipe resterait inchangée jusqu'à la fin de la séquence, et que l'idée était de fabriquer, puis de diffuser leurs rumeurs dans le lycée si le travail était de qualité.

Chaque équipe s'est vu remettre un livret dans lequel a été peu à peu conservé le travail de chaque séance : les élèves avaient ainsi sous les yeux les différentes étapes de leur travail, et bâtissaient pas à pas leur projet. Le choix du média leur a été donné : vidéo, radio, « Une », affiche... Ils ont tous choisi la vidéo, mis à part un groupe qui a préféré la radio.

Les différentes étapes ont été notées sur 20, coefficient 1 et la note valait pour l'ensemble du groupe. Il y avait en plus une note individuelle sur 20 coefficient 1 d'investissement dans le groupe. Puis une note finale sur 20, coefficient 2 sur le projet final rendu, valable pour le groupe entier.

Les séances d'écriture (phases « synopsis » et rédaction des voix-off) ont été réalisées en classe, en îlots. Les séances de correction des voix-off (sur Word) ainsi que toutes les séances de recherches documentaires et de montage vidéo ont été réalisées sur postes informatique se trouvant au CDI.

Séance 1 : En Groupe, en classe : Choisir le thème et le sujet de la rumeur puis commencer à réfléchir à la trame narrative en répondant aux : *Quoi ? Qui ? Où ? Quand ? Pourquoi ?* Commencer à prendre en notes les idées de preuves/ d'arguments réels et fictifs qui peuvent servir pour faire croire à leur rumeur.

Exemple de sujet : Les professeurs sont des robots-outils du gouvernement pour formater les élèves: ils ont changé depuis la 2^{nde} Guerre Mondiale et les découvertes techniques.

Séance 2 : Groupe scindé en deux binômes, sur poste informatique : Trouver des images, des articles, des vidéos et autres supports ou informations pour enrichir leurs idées et illustrer leurs preuves. La collecte se réalise dans un dossier créé au nom du groupe.

Nécessaire préalable : brainstorming sur la méthode de recherches d'informations à partir d'un moteur de recherches.

Exemple : Des photographies de professeurs au début du XX^{ème} siècle VS des photos de professeurs aujourd'hui : même malades ils viennent faire cours ; des captures d'écran d'un article sur « ENIGMA » et un dossier top-secret jamais révélé ; des images d'androids et de leurs « jumeaux » humains où l'on constate la difficulté de différencier les deux.

Séance 3 : En groupe, en classe : Écriture du synopsis à l'aide d'un tableau d'activité détaillant chaque étape de la trame narrative, à l'aide de leurs trouvailles de la précédente séance et de leurs idées de la séance 1. A côté de chaque étape du synopsis les élèves devaient inscrire les supports visuels qui leur permettraient d'appuyer leur histoire : certains documents avaient été trouvés, d'autres non.

Exemple :

Etapes du synopsis	Idées	Documents visuels supports
Etape 2 La preuve « historique »	« Les profs ont changé : leur tenue vestimentaire etc... avant/après la 2 ^{nde} Guerre Mondiale »	Les photos de profs avant / après

Séance 4 : Groupe scindé en deux binômes, sur poste informatique : Trouver les documents visuels manquant suite aux constats de l'étape précédente, les rajouter dans le tableau-synopsis de la séance 3.

Exemple : Un graphique sur l'absentéisme des profs retravailler dans Paint pour lui faire dire ce que l'on veut.

Séance 5 : Individuellement avec regards, apports et corrections du reste du groupe, En classe puis sur poste informatique. Écriture des voix-off.

Dans un premier temps les élèves se sont distribués le travail afin que chacun rédige une des étapes du synopsis.

Ensuite, chacun a rédigé sa voix-off à l'aide du synopsis de la séance 3, avec pour consigne d'utiliser les procédés rhétoriques repérés lors de l'analyse de la vidéo.

Après un premier jet, et mes premiers conseils, les élèves ont tapé leurs textes sur Word.

Puis ils se sont corrigés les uns les autres (phrases incorrectes, idées peu claires, erreurs orthographiques, éléments oubliés pour que la preuve fonctionne etc...) et ils ont assemblés leurs différentes productions dans un seul document.

Séance 6 : Groupe scindé en deux binômes, sur poste informatique. Début du montage vidéo sur Movie Maker à l'aide d'un tutoriel réalisé par le professeur-documentaliste.

Chaque binôme se charge du montage de deux étapes du synopsis, correspondant à celles dont ils ont écrit les voix-off (cela leur permet de faire des rajouts ou modifications à leur fichier Word au besoin). Ils assemblent à leur guise les différents supports visuels trouvés, rajoutent des phrases-chocs par-dessus, mettent des effets, rajoutent de la musique (libre de droits), etc...

Séance 7 : Sur poste informatique. Transformation des voix-off tapuscrites en voix « de robot » grâce à *Google Translate* et un plug-in *Mozilla*. Puis ils insèrent le fichier à leur montage vidéo et réalisent les ajustements nécessaires de synchronisation.

Pour finir : Travail en autonomie : au CDI, à la maison, avec une date pour le rendu de projet. Pendant que nous entamions une nouvelle séquence sur la poésie.

3. Le bilan sur l'activité

La classe était scindée en 7 groupes rédactionnels :

- 3 groupes : autour des Simpsons et de leur créateur.
- 1 groupe : sur le fait que les profs soient des robots.
- 1 groupe : sur le fait que les membres du gouvernement américain soient des extra-terrestres.
- 1 groupe : sur le fait que les dinosaures existent toujours et qu'ils sont l'arme de la prochaine guerre mondiale.
- 1 groupe : sur le fait que Nike et Adidas soient en fait les vraies propriétaires des clubs et joueurs de l'UEFA.

Tous les groupes m'ont rendu une vidéo. Seuls trois groupes m'ont rendu leur projet finalisé : le groupe radio ainsi que les deux groupes dont je mets les liens vers la vidéo Youtube en fin de document. En cause : une erreur de notre part de ne pas avoir doublé la conservation de leurs fichiers. En effet, les dossiers des élèves étaient sur le réseau du lycée et celui-ci a été saboté : leur travail avait disparu.

Les élèves étaient extrêmement déçus mais surtout abattus après avoir passé de nombreuses semaines sur ce projet. Dans une volonté de me rendre tout de même le fruit de leur travail, ils ont tous travaillé d'arrache-pied, pour rendre une vidéo, à une semaine de l'arrêt des notes du 2^{ème} trimestre. Le résultat n'est malheureusement pas à la hauteur du travail qu'ils ont fourni durant les 6 semaines car le temps et la motivation manquaient pour recommencer leurs recherches, et leurs montages à zéro.

4. Les constats

Les premiers constats de « fin de projet » sont les suivants :

1. En parallèle, en Histoire, je leur ai demandé un travail écrit individuel. A leur demande : j'ai dû leur laisser du temps supplémentaire pour finaliser ce travail car ils écrivaient tellement qu'ils n'avaient pas terminé dans le temps imparti. Avant le projet, lorsque je leur avais demandé d'écrire le portrait d'un personnage en 20 lignes maximum avec l'aide notamment d'une fiche d'identité et de vocabulaire préparées en amont, ils étaient pour la plupart stressés, certains en refus, d'autres en grandes difficultés face à la tâche.
➔ Leurs compétences d'écriture ont donc été améliorées ainsi que leur assurance devant l'acte d'écrire.

2. La grande majorité des équipes a très bien fonctionné et les élèves ont su mettre en avant des compétences pour tirer le groupe ou aider ceux qui étaient en difficulté lors de certaines étapes :

- En observant les autres équipes, certains rendaient compte de leur retard et redoublaient de travail à la maison.
- Certains élèves « faibles » se sont révélés en s'emparant du projet, en passant du temps au CDI en dehors des heures de cours parce qu'ils étaient enjoués à l'idée de rendre une vidéo-rumeur « qui fonctionne ».
- La plupart ont pris confiance en eux et n'hésitent plus à solliciter les adultes lorsqu'ils ont besoin.
- La majorité des élèves se corrigeaient les uns les autres à l'intérieur des groupes, se donnaient des missions, vérifiaient si le travail effectué allait dans le sens de leur rumeur sur le fond comme sur la forme.
- Ils ont appris à travailler en équipe en associant leurs compétences et en trouvant des stratégies pour parvenir à ce que le projet du groupe fonctionne même quand une individualité « défailait » sur une étape. Depuis le début de l'année je les faisais beaucoup travailler en groupe/binômes mais certains élèves, plus faibles ou moins motivés, participaient moins que les plus aguerris, certains « se reposaient » sur les autres et travaillaient peu durant les activités, là il y avait une émulation.

➔ Ils ont mis en place une vraie stratégie d'équipe et ont pris confiance en eux.

3. Ils ont appris à se servir de différents outils informatiques (Word, Paint, Movie Maker, Audacity) ainsi que les bases de la recherche sur internet et ont développé leur capacité à sélectionner des informations

4. Ils ont travaillé leur capacité à structurer, organiser, trouver des preuves et des exemples et à se servir du brouillon

5. Ils ont utilisé des outils de langue précis afin de créer des effets.

6. Ils ont manipulé des informations vraies et fausses pour créer la leur et ils sont donc conscients de la facilité avec laquelle on peut faire croire n'importe quoi à n'importe qui.

7. Il n'y avait plus de nivelage des élèves car la majorité des groupes, hétérogènes, voulaient tous parvenir à leurs fins dans une « compétition » saine avec les autres groupes ; de retour en cours de français plus « classiques », les élèves les plus faibles, fragiles ou qui osaient peu participer le font désormais avec aisance sans peur de se tromper ni du regard des autres.

8. Grâce à ce projet, ainsi qu'à un autre projet mené tout au long de l'année avec cette classe (un « Atelier Lecture » mené également avec le Professeur Documentaliste), les élèves se sont appropriés le CDI et beaucoup y viennent durant leurs temps de pause feuilleter des mangas ou des BD.

5. Les continuités pédagogiques et didactiques :

Dans ma progression « spiralaire » : j'ai ré-investi immédiatement, dans une séquence à dominante lecture autour de la poésie de la Renaissance au XX^{ème} siècle, ce qu'ils avaient appris sur l'utilisation de procédés dans un but précis. En effet, comme ils étaient désormais en confiance, j'ai pu commencer à leur parler de leur épreuve du Baccalauréat et nous avons travaillé deux des méthodes : la présentation du corpus ainsi que l'analyse et l'interprétation puisque je pouvais m'appuyer sur leur propre utilisation de faits de langue dans la séquence précédente. D'ailleurs, alors que c'est une classe de 23 garçons pour une fille, ils ont lu des poèmes de Ronsard, Baudelaire, Eluard et Queneau en commentant sans (trop) rechigner les regards que les poètes portaient sur la femme.

J'ai ré-investi également le fait de travailler obligatoirement le brouillon avant de rédiger lorsque dans la même séquence je leur ai demandé de sélectionner le poème qu'ils avaient le plus aimé/le moins aimé et de le commenter en se mettant à la place de la femme qui l'avait reçu. En effet, nous avons d'abord réfléchi ensemble aux deux critères pour cela : fond et forme avant d'en faire un

bilan objectif poème par poème. Puis je leur ai donné le sujet avec un tableau-brouillon à préparer à la maison et à ramener pour l'évaluation d'écriture. Les élèves qui n'avaient pas réalisé le travail à la maison m'ont demandé de refaire le devoir car ils se sont rendus-compte à quel point ceux qui avaient un brouillon étaient avantagés.

Je pourrai m'appuyer de nouveau sur les procédés utilisés dans ces vidéos, en les enrichissant, en Première lorsqu'il s'agira d'étudier les procédés de l'interpellation dans des textes des Philosophes des Lumières puis les complexifier, tout en rajoutant les procédés du non-verbal, en Terminale lorsque nous étudierons les techniques utilisées lors des prises de paroles publiques.

Audrey GARCIA, PLP Lettres-Histoire
Lycée La Tournelle à La Garenne Colombes

Annexes :

Ci-dessous les liens vers deux des vidéos (que j'ai publiées sur Youtube afin de diffuser au maximum leur travail) :

- a. « Matt Groening est un homme du futur » :
https://www.youtube.com/watch?v=fU9_2XlhQ6I
- b. « Les dinosaures existent encore » :
https://www.youtube.com/watch?v=l0EgE5-zH_4

Interview du créateur de *scientistofamerica.com* :

« *Le jeu vidéo améliore le niveau scolaire* » écrit Jenny L. Voight sur le site Scientist of America. L'article est argumenté, intéressant, ... et totalement inventé. Comme tous les articles de Scientist of America, il répond à la demande d'un internaute —ici d'Ecrans— pour étayer des théories imaginaires. Le site a été lancé cette semaine, on y trouve déjà une dizaine d'articles dont « *Les gens qui ont les yeux bleus aiment les films allemands* » ou encore que « *55% des femmes ignorent qu'une peau mal réveillée reste terne toute la journée* ».

Son créateur est Jean Noël Lafargue. Interview.

Qu'est-ce que « Scientists of America » ?

Le site s'inspire de la littérature scientifique, des publications de vulgarisation scientifique et du traitement de la science par la presse généraliste. Sur *Scientists of America*, les internautes ont la possibilité d'acheter la vérité scientifique. On peut commander un article qui dit ce qu'on a envie de lui faire dire. Par exemple, « *les gens qui votent x adorent Barry Mannilow* », « *40% des gens qui écoutent de la musique dans leur voiture oublient régulièrement de mettre leur clignotant* », etc. En pratique, si on a besoin de prouver une statistique que l'on vient d'inventer pour les besoins d'une conversation, on peut renvoyer son interlocuteur vers *Scientistsofamerica.com*. Si l'article n'existe pas, il existera !

D'où vient cette idée ?

Elle vient d'une blague récurrente. Je m'amusais souvent à raconter avec sérieux des choses plus ou moins absurdes en commençant mes phrases par : « *Savez vous que des savants américains ont calculé...* » Avec ma femme et un ami, on a un beau jour conçu l'idée d'un site qui fournirait des statistiques « mercenaires ». C'est resté en sommeil, et puis récemment, entre deux boulots, j'ai fini par le lancer.

D'où vient le contenu des articles ? Sont-ils totalement inventés ou en partie vrais ?

J'essaie de glisser des vérités, des idées, des références exactes. Parfois c'est juste un peu bouffon, absurde, idiot, il n'y a pas une ligne rigoureuse à ce sujet. Rien n'est systématique car je veux forcer le lecteur qui arrive là par hasard à lire un peu avant de comprendre où il se trouve vraiment.

GIRARDEAU Astrid, « Des théories très relatives », 18 Juin 2007, Libération.